

## TOUT ÉTAIT PARTI D'UNE SIMPLE INTERPELLATION

Les quatre jours qui ébranlèrent  
El Esnam

**Ce qui devait être une simple interpellation s'est soudainement transformé en une bavure policière que les citoyens de la ville d'El Esnam, à 10 kilomètres au sud-est de Bouira, ne voulaient absolument pas laisser passer. Ici, chronologie d'une affaire que le chef de Sûreté de wilaya a très mal gérée.**

**Yazid Yahiaoui - Bouira (Le Soir) - Vendredi 22 avril 2016 :** il était 22 heures passées lorsque Mohamed Merdoud, un jeune mécanicien de 35 ans, longea le trottoir de la ville d'El Esnam, en marchant à pas lents. Le jeune homme était soûl et il cherchait un clandestin pour le ramener chez lui au village, situé à quelques kilomètres de la ville. Mohamed marchait lentement quand il crut entendre quelqu'un l'appeler par son nom. La voix lui semblait parvenir d'un véhicule de marque Chevrolet qu'il croyait appartenir à un ami. Il s'approcha du véhicule stationné de l'autre côté de la voie publique mais à quelques mètres du véhicule, il s'aperçut que le véhicule occupé par deux ou trois personnes n'était pas celui de son ami. Il rebroussa chemin quand l'un des occupants du véhicule l'appela pour demander ce qu'il cherchait. Mohamed répondit qu'il croyait avoir affaire à un ami ou un clandestin pour rentrer chez lui. L'autre lui dit combien il payait pour la course et Mohamed de lui répondre qu'il payait 200 dinars.

Mohamed qui nous racontait ces faits dira qu'à l'instant même où il vit les trois personnes, il sut qu'il s'agissait de policiers en civil.

La conversation se poursuivit et l'un des policiers lui dit que s'il voulait prendre le véhicule, ça serait pour 1 200 dinars. Il leur dira qu'il ne partira pas, même gratuitement, avec eux et c'est à moment-là que les occupants du véhicule descendirent

et commencèrent à le violenter avant de le mettre à terre puis de continuer de le frapper à trois. A un moment, Mohamed cria et appela de l'aide et des gens qui étaient encore en ville demandèrent aux policiers agresseurs de cesser leur acharnement sur le jeune homme. Ces policiers le laissèrent enfin et appelèrent leurs collègues de la BMPJ qui ne mirent que quelques minutes pour arriver sur les lieux. Entretemps, le jeune Mohamed essaya de se redresser mais il ne put plus : son épaule gauche a été déboîtée et fracturée par les coups qu'il venait de recevoir.

Embarqué dans cet état vers le siège de la Sûreté urbaine d'El Esnam située à quelque 300 mètres des lieux, le jeune Mohamed qui fut agressé également à l'intérieur de la Sûreté urbaine, se fit prélever le sang pour test d'alcoolémie, avant d'être interrogé ; puis, s'apercevant que son état est très sérieux, les policiers appelèrent la Protection civile pour l'évacuer vers l'hôpital de Bouira. Pendant toute la nuit, le jeune Mohamed qui était souffrant, fut transporté dans un premier temps vers l'hôpital de Bouira, puis transféré vers Bechloul, puis Lakhdaria et là, après une radio sur son épaule, il fut à nouveau transféré vers l'hôpital de Bouira où il sera opéré le lendemain samedi au niveau de son épaule.

**Samedi 23 avril 2016 :** réveillés sur cette information qui a vite fait le tour de la ville, les jeunes d'El

Esnam, en colère, finirent par réagir vers la fin de l'après-midi en bloquant la RN5 qui traverse la ville pour réclamer justice. Une marche a été organisée vers le siège de la Sûreté urbaine de la commune d'El Esnam, et là, en présence du P/APC, un terrain d'entente a été trouvé ; le chef de la Sûreté de daïra de Bechloul de laquelle dépend la Sûreté urbaine et qui était également présent, ayant promis de diligenter une enquête et de punir les coupables. Les citoyens en colère qui attendaient à l'extérieur sont rentrés sereins quant à l'issue de l'enquête avec au moins la mutation des policiers auteurs de l'agression.

**Dimanche 24 avril 2016 :** au petit matin, alors que la ville se réveillait tranquillement, les premiers citoyens qui prirent connaissance de la presse écrite lurent dans certains quotidiens les propos tenus par le chef de Sûreté de wilaya et dans lesquels il déclara que le jeune homme a été arrêté en état d'ébriété et que lors de son arrestation, il aurait agressé les deux policiers. En outre, le chef de Sûreté de wilaya ajouta que le dossier du jeune homme est entre les mains de la justice et il doit répondre de son agression contre les policiers. Cette information relayée par le bouche à oreille a détruit tout ce qui a été fait la veille. Même le maire de la ville que nous avons rencontré dans la soirée de dimanche, nous dira que les propos du chef de Sûreté de wilaya aurait pu jouer à l'apaisement en faisant au moins un geste en suspendant momentanément les policiers auteurs de l'agression.

D'ailleurs, durant la même journée de dimanche, tout basculera dans la soirée avec des dizaines de jeunes surexcités qui ont fermé à nouveau la RN5.



Photo : DR

Les affrontements ont été marqués par des jets de pierres.

L'intervention des forces anti-émeutes de la police pour rouvrir la route marquait le début d'une confrontation qui durera plus de cinq heures ; de 18h30 jusqu'à minuit passé. Des affrontements auxquels nous avons assisté lors de notre déplacement sur les lieux, à 20 heures, et qui sont marqués par des jets de pierres par les jeunes d'un côté et les bombes lacrymogènes de l'autre. Pendant ces affrontements, au moins 18 jeunes furent interpellés. Des interpellations qui se sont poursuivies le lendemain, c'est-à-dire hier lundi pendant la matinée.

**Lundi 25 avril 2016 :** hier, pendant que le jeune Merdoud Mohamed était allongé sur son lit d'hôpital en nous disant qu'il n'a

jamais voulu que les choses prennent cette tournure et que son seul souhait est de voir la vérité éclater et les policiers auteurs de son agression punis ; pendant que les responsables civils, à leur tête le wali, étaient restés figés comme si de rien n'était, alors que la ville était en ébullition surtout sur le sort des jeunes interpellés qui ont été transférés vers le siège de la Sûreté de wilaya, le maire de la ville essayait de jouer à l'apaisement en convainquant les jeunes de ne pas revenir aux actions de rue, tout en leur promettant de faire tout son possible pour libérer tout le monde.

Hier dans l'après-midi, la situation était toujours tendue.

Y. Y.

## BOUMERDÈS

La tentative de marche des enseignants vers Alger  
avortée par un énorme dispositif policier

**Tous les moyens sécuritaires ont été mobilisés, hier, autour de la ville de Boumerdès pour empêcher les enseignants contractuels de se regrouper autour de la Direction de l'éducation (DE) avant de reprendre leur marche vers la capitale.**

Néanmoins, une centaine d'enseignants contractuels a réussi à contourner le dispositif policier pour arriver au niveau de la cité administrative. A ce niveau, un autre dispositif policier a été mis en place pour trier les entrées des personnes à la cité et empêcher tout rassemblement.

Tôt le matin, la ville de Boumerdès a été encerclée. A chacune des agglomérations, il était difficile d'y entrer à cause des contrôles de véhicules. Mais le plus grand contrôle s'effectuait à la gare routière. Tout suspect est soit arrêté et transféré vers l'un des commissariats de Boumerdès, soit remis dans un bus partant. C'est le cas d'un enseignant venu de Djelfa. «Des policiers ont



Photo : NewPress

Les enseignants de nouveau empêchés de marcher.

vérifié mes papiers. Ils allaient me les restituer lorsqu'un autre policier est intervenu. Il était à Boudouaou, il m'a donc reconnu. Au final, les policiers m'ont embarqué dans un bus en partance vers Bouira. Arrivé à Tidjelabine, je suis descendu et j'ai loué un taxi pour revenir vers Boumerdès.»

Trois autres enseignants de la ville de Boumerdès ont, quant à eux, été arrêtés puis transférés vers le commissariat de la Première Sûreté urbaine. Bachir Saïdi, le coordinateur des enseignants, a été arrêté à Corso, commune limitrophe de Boumerdès. Seule responsable des enseignants présente sur les lieux,

Hanane, la coordinatrice de la wilaya de Boumerdès, tentait de répondre aux inquiétudes de ses collègues. Justement, à Corso, les automobilistes ne pouvaient pas ne pas voir l'impressionnant dispositif anti-émeutes déployé par la Gendarmerie nationale. Il a été stationné sur le tronçon de la route qui relie la ville de Boumerdès à la RN5 (Constantine-Alger). Vers 11 heures, Abderrezak Salhi, membre du conseil national du Cnapeste, et Moussa Benamar, coordinateur de la wilaya de Boumerdès du même syndicat, sont arrivés. Vite, ils ont été cernés par les enseignants. Ces derniers ne pouvaient cacher leur désarroi.

Les deux responsables syndicaux ne pouvaient leur donner une réponse satisfaisante d'autant plus que les éléments des RG étaient présents au sein de la foule. «Nous aurions souhaité plus de soutien du Cnapeste», lui dira une dame. «Toutes nos actions ne peuvent être décidées que par le bureau national. Vos responsables auraient dû nous consulter avant de décider de cette manifestation. Nous aurions pu les conseiller car il était prévisible que les services de sécurité allaient user de tous les moyens pour empêcher la reprise de

notre mouvement», rétorquera Salhi. D'après ce dernier, le Cnapeste fonde l'espoir sur la médiation confiée à 3 syndicats (Cnapeste, CLA et SNTE) puisque le Premier ministre a été interpellé, et ce dernier a, semble-t-il, laissé une porte ouverte pour trouver un moyen d'intégrer les enseignants contractuels.

Sur le concours de recrutement qui se déroulera dans quelques jours, plusieurs enseignants nous ont fait part de leur refus de concourir. C'est le cas de Lila, 28 ans, qui a eu son master en 2013. Depuis cette date, elle a enseigné dans plusieurs établissements sans toucher le moindre sou.

En 2015, elle a été inspectée par un inspecteur qui n'avait rien à dire sur ses capacités pédagogiques. S'agissant du concours sur titre, elle est classée 80<sup>e</sup> sur 400. «Pour le concours de recrutement, on nous a avertis tout juste avant les vacances de printemps. Nous n'avons pas le temps nécessaire pour nous préparer. Or, pour cette épreuve, imaginez un candidat au bac qui passe son examen non pas en 5 jours mais en une seule journée. C'est injuste», dit-elle amèrement.

Abachi L.